

---

# Le pouvoir patricien dans les villes

## Persistances et changements

### Éditorial

Le pouvoir exercé par les familles patriciennes dans les principales villes de l'Europe médiévale et moderne a fait l'objet de nombreux travaux historiques.<sup>1</sup> Cette domination, qui s'étend sur les plans économique et politique, mais également culturel et intellectuel, s'est par ailleurs souvent prolongée au-delà de la perte formelle des privilèges de ces familles durant le XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> La recherche se fait cependant plus rare en ce qui concerne le XX<sup>e</sup> siècle. En outre, les études portant sur les périodes médiévale et moderne sont dans l'ensemble relativement anciennes. Ce numéro de *traverse* propose d'aborder différents enjeux relatifs à la persistance et aux changements du pouvoir du patriciat dans une perspective de longue durée, depuis le Moyen Âge jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Ce faisant, il a pour objectif, d'une part, d'aborder les périodes médiévale et moderne sous de nouvelles perspectives et, d'autre part, d'analyser le déclin, mais aussi la persistance, du patriciat aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'un des questionnements au cœur de ce numéro consiste à identifier les stratégies mises en place par les membres du patriciat pour conserver leurs prérogatives dans la ville: comment ceux-ci interagissent-ils avec d'autres catégories d'élites, comme la bourgeoisie ascendante? Observe-t-on des phases d'ouverture et de partage du pouvoir? Dans quels secteurs et dans quelles institutions la domination patricienne s'est-elle plus particulièrement exercée? Par ailleurs, ce numéro revient sur l'importance des stratégies familiales et des liens de parenté: les mariages ont-ils pour but de préserver l'endogamie sociale, ou suivent-ils d'autres logiques? Quelle était la place des femmes dans la «structure de pouvoir patricienne»<sup>3</sup> et comment leur position a-t-elle évolué dans le temps? Autant de questions abordées dans les différentes contributions de ce numéro à travers le cas helvétique.

### Définir le patriciat

Comme pour toute catégorie sociale, la définition du concept de patriciat ne va pas de soi et mérite certaines clarifications conceptuelles afin de justifier sa pertinence, en particulier dans le contexte suisse. Claude Petitfrère souligne dans son

introduction aux actes du colloque consacré aux patriciats urbains de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle que la notion de patriciat renvoie à l'enracinement de certaines familles dans les villes et, plus précisément, à leur capacité à exercer le pouvoir urbain dans la durée.<sup>4</sup> En outre, la notion de patriciat se distingue à la fois de la noblesse et de la bourgeoisie et renvoie à une catégorie sociale intermédiaire et hybride entre ces deux classes sociales.<sup>5</sup> Le patriciat peut d'ailleurs parfois revêtir certaines caractéristiques de ces deux classes, en termes de titres, de statut social ou de modes de vie. Ce n'est ainsi pas un hasard si les termes d'«aristocratie locale» ou d'«ancienne grande bourgeoisie» sont parfois utilisés comme synonymes. Les familles patriciennes se caractérisent en outre souvent par l'exercice du service à l'étranger, à l'origine à la fois de leur fortune et de l'acquisition d'un «savoir-vivre aristocratique», et par les revenus qu'elles tirent de la rente foncière et des placements hypothécaires, ce qui leur permet de s'investir dans des activités militaires, politiques ou diplomatiques.<sup>6</sup> La notion de patriciat recouvre cependant des réalités qui peuvent être assez différentes selon les périodes et les aires géographiques. Dans la plupart des cas, elle suppose une concentration du pouvoir entre les mains de certaines familles sur une longue durée, alors que dans d'autres circonstances, le patriciat peut être associé à une relative ouverture démocratique. Les limites entre les différents groupes sociaux que sont la noblesse, la bourgeoisie et le patriciat sont donc poreuses et fluctuantes, d'autant plus que ces derniers entretiennent souvent des liens matrimoniaux entre eux.<sup>7</sup> Le concept de patriciat se distingue par ailleurs de celui d'élite, beaucoup plus large et non lié à une période historique déterminée. Ce dernier a longtemps été utilisé pour désigner «une classe dirigeante socialement fermée et privilégiée par son appartenance à un statut, sa naissance, sa fortune et sa formation».<sup>8</sup> Pour la période plus contemporaine, le concept d'élite se réfère plus précisément aux personnes occupant une fonction ou position de pouvoir dans la société, et est ainsi a priori indépendant de la question de l'origine sociale, même si, dans les faits, les élites sont souvent issues des classes sociales supérieures.<sup>9</sup> Autrement dit, le patriciat fait assurément partie de l'élite, mais l'élite n'est pas forcément patricienne.

### Longévité du patriciat helvétique

Même si les actes du colloque publiés par Claude Petitfrère ne comportent aucune contribution consacrée à la Suisse, la notion de patriciat nous paraît heuristiquement très féconde pour rendre compte du cas helvétique. En effet, les réalités sociologiques et historiques des patriciats helvétiques s'avèrent particulièrement importantes et profondes pour au moins deux raisons. Premièrement, l'absence de tradition monarchique sur le plan national, et donc de véritable noblesse au-

tochtone, a d'autant plus favorisé l'émergence d'une catégorie sociale à la tête des grandes villes du pays, qui, même si elle apparaît au Moyen Âge et persiste de manière durable, se distingue cependant de la noblesse, étroitement attachée à l'existence d'une monarchie nationale. Deuxièmement, l'absence d'une véritable centralisation du pouvoir politique et la persistance d'un très fort fédéralisme avec les cantons et les communes, en particulier les grandes villes, ont favorisé le maintien de structures de pouvoir importantes à l'échelon local, contribuant ainsi à la résilience du pouvoir patricien. La notion de patriciat représente ainsi un concept particulièrement opératoire dans le contexte helvétique pour rendre compte des couches sociales dominantes du Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine. Cela explique sans doute en partie le fait que toutes les contributions contenues dans ce numéro thématique portent sur le cas suisse.

Par ailleurs, plusieurs chercheurs et chercheuses ont souligné la persistance du patriciat en Suisse au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, voire au siècle suivant, malgré la perte formelle de ses privilèges avec la fin de l'Ancien Régime. À cet égard, leurs recherches font écho à la thèse d'Arno Mayer, selon laquelle l'Ancien Régime a dans les faits perduré jusqu'à la Première Guerre mondiale.<sup>10</sup> Pour le cas de Bâle, Philipp Sarasin montre ainsi que la scission du canton entre Bâle-Ville et Bâle-Campagne en 1833 préserve l'ancienne élite citadine de la concurrence d'une bourgeoisie rurale émergente.<sup>11</sup> Albert Tanner, quant à lui, souligne la persistance du patriciat à Berne et à Zurich pendant le XIX<sup>e</sup> siècle: à Berne, cette longévité se traduit notamment par le fait que cette catégorie d'acteurs continue à exercer des fonctions politiques.<sup>12</sup> À cet égard, Kathrin Rieder montre notamment la manière dont le patriciat s'appuie, d'une part, sur la bourgeoisie de la ville de Berne et s'engage, d'autre part, dans des associations et des mouvements conservateurs pour préserver sa domination.<sup>13</sup> Dans le prolongement de ces travaux, certaines études plus récentes ont mis en évidence la persistance du pouvoir patricien pour les villes de Bâle, Genève ou Zurich jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>14</sup>

## L'importance des liens de parenté

Le renouveau des recherches, en histoire et en sciences sociales, sur le rôle des familles dans les structures de pouvoir et parmi les élites, permet également de porter un nouveau regard sur le patriciat, son pouvoir et sa longévité. Cela vaut tant pour le Moyen Âge et l'histoire moderne que pour la période plus contemporaine. Par exemple, plusieurs recherches ont renouvelé l'étude des familles et de la parenté, essentiellement définie par les liens de mariage et de descendance, durant le Moyen Âge et la période moderne en soulignant la longévité

des familles sur plusieurs générations.<sup>15</sup> L'ouvrage édité en 2007 par David W. Sabean, Simon Teuscher et Jon Mathieu montre ainsi qu'en Europe, les systèmes de parenté sont marqués par deux transitions majeures, à la fin du Moyen Âge, puis à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>16</sup> Or, ces moments de ruptures ne signifient pas un affaiblissement des liens de parenté, mais plutôt une redéfinition de l'importance des liens. À la fin du Moyen Âge, les relations organisées «verticalement», typiquement les liens patrilinéaires, sont de plus en plus importantes, tandis que, dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont les liens structurés de manière «horizontale» qui se renforcent, à l'instar des mariages entre cousins et cousines.<sup>17</sup> Dans un cas comme dans l'autre, la reconfiguration des liens permet aux familles de résister aux transformations politiques et économiques en cours. Comme pour le patriciat, la délimitation de la famille et de la parenté ne va donc pas de soi: elle est en constante redéfinition et répond le plus souvent à des objectifs politiques, comme la volonté de réguler les successions ou celle de définir la citoyenneté.<sup>18</sup>

Les recherches sur la parenté et la famille se sont longtemps focalisées sur les liens patrilinéaires. Là encore, le renouvellement de l'historiographie, qui tend notamment à mieux prendre en compte le rôle des femmes dans ce système relationnel, permet de remettre en question l'idée d'un délitement inexorable des liens de parenté à travers le temps. L'historienne Elisabeth Joris rappelle ainsi le rôle bien particulier des femmes, qui agissent «en tant que représentantes de leur famille d'origine, ainsi que de la famille dans laquelle elles se sont mariées».<sup>19</sup> Cette fonction médiatrice, ou d'intermédiaire, gagne en importance au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, marqué par l'ascension sociale de la bourgeoisie et la reconfiguration des rapports de pouvoir entre les différents groupes d'élites. Dans ce contexte, le mariage représente un moyen de renforcer le réseau d'alliances interpersonnelles et on observe, dans le cas de la Suisse, des unions entre nouvelles et anciennes élites, bien que la pratique de l'endogamie sociale persiste et même augmente au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>20</sup> À Bâle, une «politique d'alliances matrimoniales ciblée» permet ainsi de maintenir en place une «structure patricienne» pour assurer l'hégémonie sociale du groupe, malgré l'instauration du suffrage «universel» en 1848.<sup>21</sup>

Ces différentes recherches contribuent, *in fine*, à remettre en question l'idée longtemps prédominante selon laquelle les liens de parenté perdent de leur importance au fil du temps, pour aboutir à la famille nucléaire moderne. Elles montrent aussi qu'en dépit de la patrilinéarité dominante et des limites juridiques imposées aux femmes, le statut de ces dernières a toujours été beaucoup plus souple et complexe qu'il n'y paraît à première vue.<sup>22</sup> Ce constat s'applique également au XX<sup>e</sup> siècle. Mary Rech Rockwell affirme ainsi que les femmes jouent au tournant du siècle un rôle déterminant dans la formation et la reproduction de classe dans

la ville de Buffalo, alors en plein développement. Elles assument notamment une opération de «tri», pour sélectionner les hommes qui méritent le mariage et contrôler l'accès au statut de classe.<sup>23</sup> La sociologue Shay O'Brien a, quant à elle, montré de manière très convaincante, pour la ville de Dallas durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, comment la prise en compte systématique des femmes dans les relations de parenté entre les élites de la ville permet d'enrichir les analyses sur la longévité des familles. En effet, les études précédentes tendaient à se focaliser uniquement sur les dynasties patrilinéaires à travers la persistance du nom de famille, et sous-estimaient de ce fait constamment les réseaux de parenté («*kinship ties*») entre élites.<sup>24</sup>

## Renouveler l'étude du patriciat

Les différents articles réunis dans ce numéro abordent des dimensions novatrices de l'étude du patriciat dans le contexte suisse. Pour commencer, la contribution de *Nathalie Büsser* dans la rubrique débat propose une discussion détaillée de l'historiographie du concept de patriciat et offre ainsi une entrée en matière très utile pour la thématique. L'autrice propose par ailleurs que la dimension économique prenne une place plus importante dans la recherche. Les autres contributions abordent trois dimensions encore peu thématiques dans l'analyse du pouvoir patricien en Suisse sur différentes périodes historiques: 1) la dimension transnationale des patriciats helvétiques; 2) le rôle des femmes et des stratégies matrimoniales au sein des familles patriciennes; et 3) les rapports du patriciat au pouvoir intellectuel de l'Église et des universités.

Tout d'abord, l'article d'*Izabel Barros* et *Bernhard Schär* analyse les trajectoires transnationales de certains représentants de familles patriciennes bernoises durant le XIX<sup>e</sup> siècle à travers leur migration et leur implantation au Brésil. Dans son étude de la caisse de famille De Pury de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1920, Fabio Rossinelli retrace, quant à lui, le rôle de cette institution dans le soutien aux membres de la famille et souligne également l'importance de la dimension internationale des soutiens financiers prodigués par la caisse de famille. Ces deux contributions ouvrent un dialogue important entre la recherche sur le patriciat et celle, en plein renouvellement, sur la Suisse coloniale, qui nécessite d'être encore approfondi.

En ce qui concerne le rôle encore méconnu des femmes dans le patriciat suisse, la contribution de *Michèle Steiner* met en évidence comment, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les couvents pour femmes de Soleure ont largement servi de lieux de distinction pour les jeunes femmes issues des familles patriciennes et permettaient d'entretenir de bonnes relations avec les élites urbaines. Michèle Steiner

a en outre réalisé un «highlight» pour notre site web, qui se réfère directement à sa contribution. D'un point de vue historique et artistique, celui-ci présente l'ostensoir à rayons qu'une supérieure de couvent a fait réaliser avec le soutien de nombreuses nonnes et qui a traversé le temps sous l'appellation «beau soleil».<sup>25</sup> Dans son article consacré à la dimension endogame des stratégies matrimoniales des familles patriciennes genevoises, *Pedro Araujo* montre que, malgré un certain déclin depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les alliances entre membres des mêmes familles patriciennes restent à un niveau élevé durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Finalement, les contributions de *Sarah Rindlisbacher Thomi* et de *Pierre Benz* traitent des relations des familles patriciennes avec le pouvoir religieux et intellectuel dans des villes et des périodes différentes. La première étudie le phénomène de rapprochement entre l'élite politique et l'élite ecclésiastique. L'autrice argumente en faveur d'une approche différenciée de la notion de patriciat et soulève la question de savoir si le clergé urbain peut être compté parmi la couche dominante. Enfin, le dernier article s'intéresse aux savants-patriciens de Bâle-Ville et Genève aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'auteur montre que ceux-ci se distinguent par leur grand nombre et leurs relations de parenté avec d'autres élites économiques ou politiques dans les deux villes. Là encore, ce cas souligne que, malgré les changements historiques, le patriciat urbain n'a pas complètement disparu et reste un phénomène qu'il faut continuer à analyser.

*Stéphanie Ginalska, André Mach, Isabelle Schürch*

#### Notes

- 1 Voir, notamment, Claude Petitfrère (éd.), *Construction, reproduction et représentation des patriciat urbains de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Tours 1999; sur le cas suisse: Kurt Messmer, Peter Hoppe, *Luzerner Patriziat. Sozial- und Wirtschaftsgeschichtliche Studien zur Entstehung und Entwicklung im 16. und 17. Jahrhundert*, Lucerne 1976; Rudolf Braun, *Le déclin de l'Ancien régime en Suisse. Un tableau de l'histoire économique et sociale au 18<sup>e</sup> siècle*, Lausanne 1988; Jean Steinauer, *Patriciens, fromagers, mercenaires. L'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime*, Fribourg 2000; Daniel Schläppi, «Patriciat», *Dictionnaire historique de la Suisse*, 27. 9. 2010, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016374/2010-09-27> (5. 7. 2024); Dave Lüthi, «Le patriciat et la noblesse: contours socio-historiques», *Cahiers d'archéologie romande* 143 (2013), 147–150.
- 2 Sur le cas suisse: Albert Tanner, *Arbeitsame Patrioten – wohlanständige Damen. Bürgertum und Bürgerlichkeit in der Schweiz 1830–1914*, Zurich 1995; Philipp Sarasin, *Stadt der Bürger. Bürgerliche Macht und städtische Gesellschaft, Basel 1846–1914*, Göttingen 1997; Olivier Perroux, *Tradition, vocation et progrès*, Genève 2006; Katrin Rieder, *Netzwerke des Konservatismus. Berner Burgermeinde und Patriziat im 19. und 20. Jahrhundert*, Zurich 2008.
- 3 Selon l'expression employée par Sarasin (voir note 2).
- 4 Petitfrère (voir note 1).

- 5 Petitfrère (voir note 1), 8.
- 6 Lüthi (voir note 1), 147.
- 7 Schläppi (voir note 1).
- 8 Mario König, «Bürger, Bauern, Angestellte, alte und neue Eliten in der sozialen Schichtung», *traverse* 18/1 (2011), 104–136, ici 123, <https://doi.org/10.5169/seals-390990> (9. 7. 2024).
- 9 Sur le concept d'élite «positionnelle» pour la période contemporaine, voir le livre fondateur de Charles Wright Mills, *The Power Elite*, Oxford 1956.
- 10 Arno Mayer, *The Persistence of the Old Regime. Europe to the Great War*, Londres 2010.
- 11 Sarasin (voir note 2).
- 12 Tanner (voir note 2).
- 13 Rieder (voir note 2).
- 14 Pierre Benz et al., «The Power of Swiss Patrician Families. Between Decline and Persistence (1890–1957)», *Social Science History* 48/2 (2024), 331–360; André Mach et al. (éd.), *Élites et pouvoir dans les grandes villes suisses (1890–2020)*, Neuchâtel 2024.
- 15 Voir par exemple: David Warren Sabean, Simon Teuscher, Jon Mathieu (éd.), *Kinship in Europe. Approaches to Long-Term Development (1300–1900)*, New York 2007; Erdmute Alber et al. (éd.), *The Politics of Making Kinship. Historical and Anthropological Perspectives*, New York 2022.
- 16 David Warren Sabean, Simon Teuscher, «Kinship in Europe. A New Approach to Long Term Development», in Sabean/Teuscher/Mathieu (voir note 15), 1–32.
- 17 Ibid.
- 18 Alber et al. (voir note 15), 24.
- 19 Elisabeth Joris, «Kinship and Gender. Property, Enterprise, and Politics», in Sabean/Teuscher/Mathieu (voir note 15), 231–257, ici 233.
- 20 Ibid., 234. Voir aussi Margareth Lanzinger, «Patterns of Domestic Organisation. The Transfer of Goods and of Relatives», in Dionigi Albera, Luigi Lorenzetti, Jon Mathieu (éd.), *Reframing the History of Family and Kinship. From the Alps towards Europe*, Berne 2016, 95–113; Margareth Lanzinger, «Verwandtenheirat – ein aristokratisches Ehemodell? Debatten um die Goody-Thesen und Dispenspraxis Ende des 18. Jahrhunderts», in Christine Fertig, Margareth Lanzinger (éd.), *Beziehungen, Vernetzungen, Konflikte. Perspektiven Historischer Verwandtschaftsforschung*, Vienne 2016, 143–166; ainsi que Margareth Lanzinger et al. (éd.), *Negotiations of Gender and Property through Legal Regimes (14th–19th century). Stipulating, Litigating, Mediating*, Leyde 2021.
- 21 Sarasin (voir note 2), 103.
- 22 Joris (voir note 19), 233.
- 23 Mary Rech Rockwell, «Elite Women and Class Formation», in Sven Beckert, Julia Rosenbaum (éd.), *The American Bourgeoisie. Distinction and Identity in the Nineteenth Century*, New York 2010, 153–166.
- 24 Shay O'Brien, «The family web: Multigenerational class persistence in elite populations», *Socio-Economic Review* 22/1 (2024), 1–27, <https://doi.org/10.1093/ser/mwad033> (23. 6. 2024).
- 25 [www.revue-traverse.ch/monstranz](http://www.revue-traverse.ch/monstranz).

---

# Die Macht des Patriziats in Städten

## Persistenz und Wandel

### Editorial

Die Macht, die Patrizierfamilien in den wichtigsten Städten des vormodernen und modernen Europas ausgeübt haben, ist Gegenstand zahlreicher historischer Arbeiten.<sup>1</sup> Diese Vorherrschaft, die sich auf die wirtschaftliche und politische, aber auch auf die kulturelle und intellektuelle Ebene erstreckte, überdauerte oft den formalen Verlust der Privilegien dieser Familien im 19. Jahrhundert. Allerdings ist gerade zu dieser Frage die wissenschaftliche Forschung noch nicht weit vorgedrungen. Zudem zeigt sich in der Zusammenschau, dass viele Studien aus der mittelalterlichen, frühneuzeitlichen und neueren Geschichte vor Jahrzehnten geschrieben wurden.<sup>2</sup> Diese Ausgabe der *traverse* will daher etlichen neuen Fragen zu Persistenz und Wandel der patrizischen Macht als Phänomen der *longue durée* vom Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert nachgehen. Dabei geht es um zwei Stossrichtungen: Erstens sollen die Vormoderne und die Moderne unter neuen Perspektiven in den Blick genommen werden, zweitens sollen die Narrative vom Niedergang, besonders aber die Persistenz des Patriziats analysiert werden. Eine der zentralen Fragen dieses Hefts ist, welche Strategien die Mitglieder des Patriziats entwickelten, um ihre Vorrechte in der Stadt zu bewahren: Wie interagierten sie mit anderen Eliten, wie zum Beispiel dem aufsteigenden Bürgertum? Gibt es Phasen der Öffnung und der Machtteilung? In welchen Bereichen und Institutionen wurde die patrizische Herrschaft ausgeübt? Darüber hinaus befasst sich dieses Heft mit der Bedeutung von Familienstrategien und Verwandtschaftsbeziehungen: Wurden Ehen geschlossen, um die soziale Endogamie zu wahren, oder folgten sie anderen Logiken? Welche Stellung hatten Frauen in der «patrizischen Machtstruktur»<sup>3</sup> und wie hat sich ihre Position im Laufe der Zeit verändert? All diese Fragen werden in den Beiträgen dieser Ausgabe anhand verschiedener Städte im Raum der heutigen Schweiz behandelt.

### Patriziat definieren

Wie jede soziale Kategorie bedarf auch die des Patriziats der begrifflichen Klärung, um ihre Relevanz, insbesondere im Schweizer Kontext, zu begründen. Wie

Claude Petitfrère betont, bezieht sich der Begriff des Patriziats auf die «Verwurzelung» bestimmter Familien in den Städten, genauer gesagt auf ihre Fähigkeit, die städtische Macht langfristig auszuüben.<sup>4</sup> Darüber hinaus unterscheidet sich das Patriziat sowohl vom Adel als auch vom Bürgertum, der Begriff bezieht sich auf eine hybride soziale Gruppe, die zwischen diesen beiden angesiedelt ist. Die Patrizierschaft kann in Bezug auf Titel, sozialen Status oder Lebensstil Merkmale beider Klassen aufweisen.<sup>5</sup> Es ist kein Zufall, dass «lokale Aristokratie» oder «altes Grossbürgertum» manchmal wie Synonyme verwendet werden. Patrizische Familien zeichneten sich ausserdem oft dadurch aus, dass sie in Fremde Dienste involviert waren, was sowohl ihren Wohlstand wie auch ein spezifisch aristokratisches «savoir-vivre» begründete.<sup>6</sup> Dies ermöglichte ihnen wiederum, in militärische, politische und diplomatische Aktivitäten zu investieren. Der Begriff Patriziat deckt Realitäten ab, die je nach Zeit und geografischem Raum recht unterschiedlich sein können. In den meisten Fällen wird damit eine Machtkonzentration in den Händen bestimmter Familien über einen langen Zeitraum hinweg bezeichnet, doch unter Umständen war das Patriziat relativ offen gegenüber anderen sozialen Gruppen. Die Grenzen zwischen Adel, Aristokratie, Bürgertum und Patriziat sind daher fließend, zumal Letztere oftmals eheliche Verbindungen untereinander eingingen.<sup>7</sup>

Das Konzept des Patriziats unterscheidet sich zudem von dem der Elite, das viel weiter gefasst und nicht an einen bestimmten historischen Zeitraum gebunden ist. Dieses wurde lange verwendet, um «eine sozial geschlossene Führungsschicht zu bezeichnen, die aufgrund ihrer Standeszugehörigkeit, ihrer Geburt, ihres Vermögens und ihrer Ausbildung privilegiert ist».<sup>8</sup> In jüngerer Zeit bezieht sich der Begriff der Elite auch auf Personen, deren gesellschaftliche Position es ihnen erlaubt, Macht auszuüben, ganz gleich, wie und woher sie an diese Position gelangt sind, auch wenn sie in der Praxis oftmals den oberen sozialen Schichten entstammen.<sup>9</sup> Mit anderen Worten: Das Patriziat ist zweifellos Teil der Elite, aber die Elite ist nicht unbedingt patrizisch.

## Die Langlebigkeit des Schweizer Patriziats

Auch wenn der von Petitfrère herausgegebene Sammelband zu städtischen Patriziaten keinen der Schweiz gewidmeten Beitrag enthält, scheint uns der Begriff des Patriziats heuristisch fruchtbar zu sein, um die Situation in der Schweiz respektive der Eidgenossenschaft zu erfassen. Tatsächlich erweisen sich die soziologischen und historischen Realitäten des schweizerischen Patriziats aus mindestens zwei Gründen als besonders wichtig. Erstens begünstigte das Fehlen einer monarchischen Tradition mit autochthonem Adel im Gebiet der Schweiz

während des Mittelalters die Entstehung einer sozialen Gruppe an der Spitze der grossen Städte des Landes, die sich dauerhaft halten konnte. Zweitens begünstigten das Fehlen einer starken Zentralisierung der politischen Macht und das Fortbestehen eines starken Föderalismus mit den Kantonen und Gemeinden, insbesondere den grösseren Städten, die Aufrechterhaltung wichtiger Machtstrukturen auf lokaler Ebene und trugen so zur Widerstandsfähigkeit der patrizischen Macht bei. Der Begriff des Patriziats stellt somit im Schweizer Kontext ein geeignetes operatives Konzept dar, um die herrschenden sozialen Gruppen zu erfassen.

Mehrere Forscher\*innen haben darauf hingewiesen, dass das Patriziat in der Schweiz im 19. und sogar im 20. Jahrhundert – trotz des formalen Verlusts seiner Privilegien mit dem Ende des Ancien Régime – fortbestand. In dieser Hinsicht knüpfen ihre Untersuchungen an Arno Mayers These an, dass das Ancien Régime de facto bis zum Ersten Weltkrieg fortbestand.<sup>10</sup> Für Basel hat Philipp Sarasin gezeigt, dass die Teilung des Kantons in Basel-Stadt und Basel-Landschaft im Jahr 1833 die alte städtische Elite vor der Konkurrenz des aufstrebenden ländlichen Bürgertums bewahrte.<sup>11</sup> Albert Tanner hat die Persistenz des Patriziats in Bern und Zürich während des 19. Jahrhunderts unterstrichen: In Bern zeigt sich diese Langlebigkeit unter anderem darin, dass Patrizier weiterhin politische Funktionen ausübten.<sup>12</sup> Kathrin Rieder hat in diesem Zusammenhang unter anderem gezeigt, wie sich das Patriziat einerseits auf das Bürgertum der Stadt Bern stützt, sich andererseits in konservativen Vereinen und Bewegungen engagiert, um seine Dominanz zu bewahren.<sup>13</sup> Im Anschluss an diese Arbeiten haben einige neuere Studien das Fortbestehen der patrizischen Macht in den Städten Basel, Genf und Zürich bis ins 20. Jahrhundert hinein festgestellt.<sup>14</sup>

## Die Bedeutung von Verwandtschaftsbeziehungen

Die Wiederbelebung der geschichts- und sozialwissenschaftlichen Erforschung der Rolle der Familie innerhalb der Eliten hat auch einen neuen Blick auf das Patriziat, seine Macht und seine Langlebigkeit ermöglicht. Dies gilt sowohl für Mittelalter und Frühe Neuzeit als auch für die jüngere Zeit. So haben mehrere Forschungsarbeiten die Untersuchung von Familie und Verwandtschaft während der Vormoderne – im Sinne von Beziehungen, die weitgehend durch Heirat und Nachkommenschaft definiert sind – auf neue Grundlagen gestellt, indem sie die Persistenz von Familien über mehrere Generationen hinweg betonten.<sup>15</sup> Bereits 2007 haben David W. Sabeau, Simon Teuscher und Jon Mathieu gezeigt, dass die europäischen Verwandtschaftssysteme von zwei grossen Umbrüchen geprägt waren, von einem im Spätmittelalter und einem im späten 18. Jahrhundert.<sup>16</sup>

16 Diese Brüche bedeuten nicht, dass die Verwandtschaftsbeziehungen schwächer

wurden, sondern dass die Bedeutung der Beziehungen neu definiert wurde. Im Spätmittelalter wurden «vertikal» organisierte Beziehungen, zum Beispiel patrilineare Beziehungen, immer wichtiger, während ab der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts «horizontal» strukturierte Beziehungen, zum Beispiel Ehen zwischen Cousins und Cousinen, an Bedeutung zunahmen.<sup>17</sup> In beiden Fällen ermöglicht die Neugestaltung der Bindungen es den Familien, den politischen und wirtschaftlichen Veränderungen standzuhalten. Die Abgrenzung von Familie und Verwandtschaft ist also keine Selbstverständlichkeit, sondern wird ständig neu vorgenommen und antwortet auf politische Agenden, etwa bei Nachfolgeregelungen oder bei der Bestimmung der Staatsbürgerschaft.<sup>18</sup>

Die Forschung zu Verwandtschaft und Familie hat sich lange Zeit auf patrilineare Beziehungen konzentriert. Die neue Forschung, die die Rolle der Frauen in diesem Beziehungssystem stärker zu berücksichtigen beginnt, ermöglicht es, die Vorstellung eines unaufhaltsamen Zerfalls der Verwandtschaftsbindungen im Laufe der Zeit infrage zu stellen. Die Historikerin Elisabeth Joris erinnert an die besondere Rolle der Frauen, die «als Vertreterinnen ihrer Herkunftsfamilie sowie der Familie, in die sie eingehiratet haben», agierten.<sup>19</sup> Diese Mediatorinnen- oder Vermittlerinnenfunktion gewann im Verlauf des 19. Jahrhunderts, das von dem sozialen Aufstieg des Bürgertums und der Neugestaltung der Machtverhältnisse zwischen den verschiedenen elitären Gruppen geprägt war, weiter an Bedeutung.<sup>20</sup> In diesem Kontext stellte die Heirat ein Mittel dar, um das Netzwerk interpersoneller Allianzen zu stärken. Im Fall der Schweiz kommt es zu Verbindungen zwischen neuen und alten Eliten, obwohl die Praxis der sozialen Endogamie fortbestand und im Laufe des 19. Jahrhunderts sogar zunahm. So konnten in Basel durch eine «gezielte Heiratsallianzpolitik» eine «patrizische Struktur» aufrechterhalten und die soziale Hegemonie der Gruppe trotz der Einführung des «allgemeinen» Wahlrechts im Jahr 1848 gesichert werden.<sup>21</sup>

Diese verschiedenen Untersuchungen haben dazu beigetragen, die lange Zeit vorherrschende Vorstellung infrage zu stellen, dass Verwandtschaftsbeziehungen im Laufe der Zeit an Bedeutung verloren und schliesslich zur modernen Kleinfamilie geführt hätten. Sie zeigen auch, dass der Status der Frauen trotz der vorherrschenden Patrilinearität und der rechtlichen Beschränkungen, die ihnen auferlegt wurden, immer flexibler und komplexer war, als es auf den ersten Blick scheint.<sup>22</sup> Diese Feststellung gilt auch für das 20. Jahrhundert. So konnte Mary Rech Rockwell aufzeigen, dass Frauen um die Jahrhundertwende eine entscheidende Rolle bei der Klassenbildung und -reproduktion in der damals aufstrebenden Stadt Buffalo spielten. Sie übernahmen eine «Sortierfunktion», um die Männer auszuwählen, die für eine Heirat infrage kamen, und so den Zugang zum jeweiligen Klassenstatus zu kontrollieren.<sup>23</sup> Die Soziologin Shay O'Brien hat für die Stadt Dallas in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts überzeugend dargelegt,

wie die systematische Berücksichtigung von Frauen in den Verwandtschaftsbeziehungen der Eliten der Stadt die Analysen zur Langlebigkeit von Familien bereichert. Traditionelle Studien neigten nämlich dazu, sich nur auf patrilinäre Dynastien und das Fortbestehen des Familiennamens zu konzentrieren und unterschätzten dadurch die verwandtschaftlichen Netzwerke («kinship ties») zwischen Eliten.<sup>24</sup>

## Die Erforschung des Patriziats erneuern

Die in dieser Ausgabe versammelten Beiträge befassen sich mit innovativen Dimensionen der Patriziatsforschung im Schweizer Kontext. Als Auftakt eignet sich der Beitrag von *Nathalie Büsser* in der Rubrik Debatte, der eine ausführliche Diskussion der Historiografie des Patriziatsbegriffs im Schweizer Kontext vornimmt und einen hilfreichen Einstieg in die Thematik bietet. Die Autorin plädiert dafür, dass die wirtschaftliche Dimension in der Forschung einen höheren Stellenwert einnehmen sollte. Die weiteren sechs Beiträge widmen sich drei Aspekten, die in der Analyse der Macht des Patriziats in der Schweiz über verschiedene historische Zeiträume hinweg noch wenig thematisiert wurden: 1. transnationale Dimension der schweizerischen Patriziate, 2. Rolle der Frauen und Heiratsstrategien innerhalb von Patrizierfamilien, 3. Beziehungen des Patriziats zur intellektuellen Macht der Kirche und der Universitäten.

Zunächst analysiert der Artikel von *Izabel Barros* und *Bernhard Schär* die transnationalen Wege einiger Vertreter von Berner Patrizierfamilien während des 19. Jahrhunderts in Brasilien. In seiner Studie über die Familienkasse der de Pury vom Ende des 18. Jahrhunderts bis 1920 zeichnet *Fabio Rossinelli* die Rolle dieser Institution bei der Unterstützung von Familienmitgliedern nach und betont die internationale Dimension der von der Familienkasse geleisteten finanziellen Unterstützung. Diese beiden Beiträge eröffnen einen wichtigen Dialog zwischen der Forschung zum Patriziat und der aktuellen Forschung zur kolonialen Schweiz.

In Bezug auf die noch immer unbekanntere Rolle der Frauen im Schweizer Patriziat beleuchtet *Michèle Steiners* Beitrag, wie die Frauenklöster in Solothurn im 17. und 18. Jahrhundert weitgehend als Orte der Distinktion für junge Frauen aus Patrizierfamilien dienten und so wichtige Beziehungen zu urbanen Führungsgruppen ermöglichten. Steiner hat zudem das «Highlight» auf unserer Website verfasst, das sich auf ihren Beitrag bezieht.<sup>25</sup> Es zeigt aus geschichtswissenschaftlicher und kunsthistorischer Sicht eine prächtige Strahlenmonstranz, die eine Klostervorsteherin mit Unterstützung zahlreicher Nonnen anfertigen liess und die als «beau soleil» die Zeit überdauert hat. *Pedro Araujo* zeigt in seinem

Artikel über die endogame Dimension der Heiratsstrategien von Genfer Patrizierfamilien, dass die Allianzen zwischen Mitgliedern derselben Patrizierfamilien in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts trotz eines gewissen Rückgangs seit dem Ende des 19. Jahrhunderts auf einem hohen Niveau blieben.

Die Beiträge von *Sarah Rindlisbacher Thomi* und *Pierre Benz* schliesslich befassen sich mit den Beziehungen der Patrizierfamilien zur religiösen und intellektuellen Macht in verschiedenen Städten und Zeiträumen. Rindlisbacher Thomi untersucht das Phänomen der Annäherung zwischen der politischen und der kirchlichen Elite. Der Artikel argumentiert für eine Differenzierung des Patriziatsbegriffs und wirft die Frage auf, ob der städtische Klerus zur herrschenden Schicht gezählt werden soll. Benz befasst sich mit den Gelehrten-Patriziern in Basel-Stadt und Genf im 19. und 20. Jahrhundert. Der Autor veranschaulicht, wie sich diese durch ihre grosse Anzahl und ihre verwandtschaftlichen Beziehungen zu anderen wirtschaftlichen oder politischen Eliten der beiden Städte auszeichneten. Einmal mehr zeigt auch dieser Fall, dass die anhaltende Dominanz des städtischen Patriziats trotz der historischen Veränderungen ein Phänomen bleibt, das weiterhin analysiert und erklärt werden muss.

*Stéphanie Ginalski, André Mach, Isabelle Schürch*

#### Anmerkungen

- 1 Vgl. dazu vor allem Claude Petitfrère (Hg.), *Construction, reproduction et représentation des patriciats urbains de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Tours 1999. Zur Schweiz vgl. Kurt Messmer, Peter Hoppe, *Luzerner Patriziat. Sozial- und wirtschaftsgeschichtliche Studien zur Entstehung und Entwicklung im 16. und 17. Jahrhundert*, Luzern 1976; Rudolf Braun, *Das ausgehende Ancien Régime in der Schweiz*, Göttingen 1984; Jean Steinauer, *Patriciens, fromagers, mercenaires. L'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime*, Freiburg 2000; Daniel Schläppi, «Patriziat», *Historisches Lexikon der Schweiz*, 27. 9. 2010, <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/016374/2010-09-27> (5. 7. 2024); Dave Lüthi, «Le patriciat et la noblesse: contours socio-historiques», *Cahiers d'archéologie romande* 143 (2013), 147–150.
- 2 Für die Schweiz siehe vor allem Albert Tanner, *Arbeitsame Patrioten – wohlstandige Damen. Bürgertum und Bürgerlichkeit in der Schweiz 1830–1914*, Zürich 1995; Philipp Sarasin, *Stadt der Bürger. Bürgerliche Macht und städtische Gesellschaft, Basel 1846–1914*, Göttingen 1997; Olivier Perroux, *Tradition, vocation et progrès*, Genève 2006; Katrin Rieder, *Netzwerke des Konservatismus. Berner Burgermeinde und Patriziat im 19. und 20. Jahrhundert*, Zürich 2008.
- 3 So die Bezeichnung bei Sarasin (wie Anm. 2).
- 4 Petitfrère (wie Anm. 1).
- 5 Petitfrère (wie Anm. 1), 8.
- 6 Lüthi (wie Anm. 1), 147.
- 7 Schläppi (wie Anm. 1).
- 8 Mario König, «Bürger, Bauern, Angestellte, alte und neue Eliten in der sozialen Schichtung», *traverse* 18/1 (2011), 104–136, hier 123, <https://doi.org/10.5169/seals-390990> (9. 7. 2024).

- 9 Zum Konzept der «positionellen» Elite für die heutige Zeit siehe das grundlegende Buch von Charles Wright Mills, *The Power Elite*, Oxford 1956.
- 10 Arno Mayer, *The Persistence of the Old Regime. Europe to the Great War*, London 2010.
- 11 Sarasin (wie Anm. 2).
- 12 Tanner (wie Anm. 2).
- 13 Rieder (wie Anm. 2).
- 14 Pierre Benz et al., «The Power of Swiss Patrician Families: between Decline and Persistence (1890–1957)», *Social Science History* 48/2 (2024), 331–360; André Mach et al. (Hg.), *Élites et pouvoir dans les grandes villes suisses (1890–2020)*, Neuenburg 2024.
- 15 Vgl. etwa David Warren Sabean, Simon Teuscher, Jon Mathieu (Hg.), *Kinship in Europe. Approaches to Long-Term Development (1300–1900)*, New York 2007; Erdmute Alber et al. (Hg.), *The Politics of Making Kinship. Historical and Anthropological Perspectives*, New York 2022.
- 16 David Warren Sabean, Simon Teuscher, «Kinship in Europe. A New Approach to Long Term Development», in Sabean/Teuscher/Mathieu (wie Anm. 15), 1–32.
- 17 Ebd.
- 18 Alber et al. (wie Anm. 15), 24.
- 19 Originalzitat: «[...] acted as the representatives of their family of origin, as well as the family into which they [married].» Elisabeth Joris, «Kinship and Gender. Property, Enterprise, and Politics», in Sabean/Teuscher/Mathieu (wie Anm. 15), 231–257, hier 233.
- 20 Ebd., 234. Siehe zudem Margareth Lanzinger, «Patterns of Domestic Organisation. The Transfer of Goods and of Relatives», in Dionigi Albera, Luigi Lorenzetti, Jon Mathieu (Hg.), *Reframing the History of Family and Kinship. From the Alps towards Europe*, Bern 2016, 95–113; dies., «Verwandtenheirat – ein aristokratisches Ehemodell? Debatten um die Goody-Thesen und Dispenspraxis Ende des 18. Jahrhunderts», in Christine Fertig, Margareth Lanzinger (Hg.), *Beziehungen, Vernetzungen, Konflikte. Perspektiven Historischer Verwandtschaftsforschung*, Wien 2016, 143–166, sowie dies. et al. (Hg.), *Negotiations of Gender and Property through Legal Regimes (14th–19th Century). Stipulating, Litigating, Mediating*, Leiden 2021.
- 21 Sarasin (wie Anm. 2), 103.
- 22 Joris (wie Anm. 19), 233.
- 23 Mary Rech Rockwell, «Elite Women and Class Formation», in Sven Beckert, Julia Rosenbaum (Hg.), *The American Bourgeoisie. Distinction and Identity in the Nineteenth Century*, New York 2010, 153–166.
- 24 Shay O'Brien, «The family Web. Multigenerational Class Persistence in Elite Populations», *Socio-Economic Review* 22/1 (2024), 1–27, <https://doi.org/10.1093/ser/mwad033> (23. 6. 2024).
- 25 [www.revue-traverse.ch/monstranz](http://www.revue-traverse.ch/monstranz).